

Le commissaire Adamsberg, accompagné de son lieutenant Violette Retancourt, est soupçonné d'avoir commis un meurtre au Canada. Il est suivi de loin par « les cochés », les policiers canadiens. Il s'apprête à retrouver à Detroit son frère Raphaël, lui aussi recherché, après de longues années de séparation.

① Retancourt s'était arrêtée deux heures pour dormir et ils entrèrent dans Detroit à sept heures du matin. La ville était aussi lugubre qu'une vieille duchesse ruinée portant encore les lambeaux de ses robes. La crasse et la misère avaient remplacé les fastes tombés de l'ancien Detroit.

- C'est cet immeuble, désigna Adamsberg, plan en main.

② Il examina le bâtiment haut, assez noir mais en bon état, bordé par une cafétéria, comme on scrute un édifice historique. Ce qu'il était puisque derrière ces murs bougeait, dormait et vivait Raphaël.

- Les cochés se garent à vingt mètres derrière nous, remarqua Retancourt. Futés. Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Qu'on ignore qu'on se les traîne depuis Gatineau ?

③ Adamsberg était penché vers l'avant, les bras croisés sur sa taille.

- Je vous laisse y aller seul, commissaire. Je me restaure à la cafétéria en vous attendant.

- Je n'y arrive pas, dit Adamsberg

à voix basse. Et à quoi bon ? Je suis en fuite, moi aussi.

- Justement. Il cessera d'être seul, et vous aussi. Allez-y, commissaire. [...]

Adamsberg hocha la tête et sortit de la voiture. Retancourt s'apprêtait à entrer dans la cafétéria quand il l'arrêta par le bras.

- Il est là, dit-il. À cette table, de dos. J'en suis sûr.

Le lieutenant observa la silhouette que lui désignait Adamsberg. Ce dos, aucun doute, était bien celui d'un frère. La main d'Adamsberg se fermait sur son bras.

- Entrez-y seul, dit-elle. Je retourne à la voiture. Faites-moi signe quand je pourrai vous rejoindre. Je voudrais le voir.

- Raphaël ?

- Oui, Raphaël.

Adamsberg poussa la porte de verre, les jambes encore engourdis. Il se rapprocha de Raphaël et mit ses mains sur ses épaules. L'homme de dos n'eut pas un sursaut. Il examina les mains brunes qui s'étaient posées sur lui, l'une puis l'autre.

- Tu m'as trouvé ? demanda-t-il sans bouger.

- Oui.

- Tu as bien fait.

Fred Vargas,

Sous les vents de Neptune, 2008.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

① Dans le paragraphe ①, comment est décrite la ville de Detroit ? Citez quatre expressions afin de justifier votre réponse. Identifiez une figure de style et expliquez-la.

② Dans le paragraphe ①, quel est le sens du verbe « scrute » ? Relevez un autre verbe de sens voisin. Selon vous, pourquoi le commissaire considère-t-il le bâtiment comme un « édifice historique » ?

③ Que pensent Retancourt et Adamsberg des policiers qui les suivent ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

④ Dans le dialogue des paragraphes ③, ④ et ⑤, dans chaque réplique de Retancourt, quel adjectif est répété ? Selon vous, pourquoi insiste-t-elle sur ce point ?

⑤ « *Je voudrais le voir.* » (paragraphe ⑤) : À quel temps et quel mode le verbe « vouloir » est-il conjugué ? Quelle est sa valeur ?

⑥ Quels gestes Adamsberg fait-il quand il reconnaît son frère ? Relevez trois expressions qui justifient votre réponse. Quel sentiment exprime-t-il ainsi ?

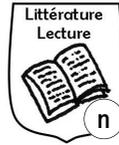
⑦ Quelles sont les réactions de Raphaël (paragraphe ⑥) ? Relevez au moins deux expressions significatives.

⑧ Que pensez-vous de ces réactions ? Justifiez et développez votre réponse.

⑨ « *Adamsberg poussa la porte de verre, les jambes encore engourdis. Il se rapprocha de Raphaël et mit ses mains sur ses épaules. L'homme de dos n'eut pas un sursaut. Il examina les mains brunes qui s'étaient posées sur lui, l'une puis l'autre.* »

Réécrivez le paragraphe ⑥ en commençant par « *Violette Retancourt* » et en transposant les verbes au passé composé. Vous ferez ensuite toutes les modifications nécessaires.

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent le sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2015 à Pondichéry.



Le commissaire Adamsberg, accompagné de son lieutenant Violette Retancourt, est soupçonné d'avoir commis un meurtre au Canada. Il est suivi de loin par « les cochés », les policiers canadiens. Il s'apprête à retrouver à Detroit son frère Raphaël, lui aussi recherché, après de longues années de séparation.

① Retancourt s'était arrêtée deux heures pour dormir et ils entrèrent dans Detroit à sept heures du matin. La ville était aussi lugubre qu'une vieille duchesse ruinée portant encore les lambeaux de ses robes. La crasse et la misère avaient remplacé les fastes tombés de l'ancien Detroit.

- C'est cet immeuble, désigna Adamsberg, plan en main.

② Il examina le bâtiment haut, assez noir mais en bon état, bordé par une cafétéria, comme on scrute un édifice historique. Ce qu'il était puisque derrière ces murs bougeait, dormait et vivait Raphaël.

- Les cochés se garent à vingt mètres derrière nous, remarqua Retancourt. Futés. Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Qu'on ignore qu'on se les traîne depuis Gatineau ?

③ Adamsberg était penché vers l'avant, les bras croisés sur sa taille.

- Je vous laisse y aller seul, commissaire. Je me restaure à la cafétéria en vous attendant.

- Je n'y arrive pas, dit Adamsberg

à voix basse. Et à quoi bon ? Je suis en fuite, moi aussi.

- Justement. Il cessera d'être seul, et vous aussi. Allez-y, commissaire. [...]

Adamsberg hocha la tête et sortit de la voiture. Retancourt s'apprêtait à entrer dans la cafétéria quand il l'arrêta par le bras.

- Il est là, dit-il. À cette table, de dos. J'en suis sûr.

Le lieutenant observa la silhouette que lui désignait Adamsberg. Ce dos, aucun doute, était bien celui d'un frère. La main d'Adamsberg se fermait sur son bras.

- Entrez-y seul, dit-elle. Je retourne à la voiture. Faites-moi signe quand je pourrai vous rejoindre. Je voudrais le voir.

- Raphaël ?

- Oui, Raphaël.

Adamsberg poussa la porte de verre, les jambes encore engourdis. Il se rapprocha de Raphaël et mit ses mains sur ses épaules. L'homme de dos n'eut pas un sursaut. Il examina les mains brunes qui s'étaient posées sur lui, l'une puis l'autre.

- Tu m'as trouvé ? demanda-t-il sans bouger.

- Oui.

- Tu as bien fait.

Fred Vargas,

Sous les vents de Neptune, 2008.

AI-JE BIEN COMPRIS LE TEXTE ?

① Dans le paragraphe ①, comment est décrite la ville de Detroit ? Citez quatre expressions afin de justifier votre réponse. Identifiez une figure de style et expliquez-la.

② Dans le paragraphe ①, quel est le sens du verbe « scrute » ? Relevez un autre verbe de sens voisin. Selon vous, pourquoi le commissaire considère-t-il le bâtiment comme un « édifice historique » ?

③ Que pensent Retancourt et Adamsberg des policiers qui les suivent ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte.

④ Dans le dialogue des paragraphes ③, ④ et ⑤, dans chaque réplique de Retancourt, quel adjectif est répété ? Selon vous, pourquoi insiste-t-elle sur ce point ?

⑤ « *Je voudrais le voir.* » (paragraphe ⑤) : À quel temps et quel mode le verbe « vouloir » est-il conjugué ? Quelle est sa valeur ?

⑥ Quels gestes Adamsberg fait-il quand il reconnaît son frère ? Relevez trois expressions qui justifient votre réponse. Quel sentiment exprime-t-il ainsi ?

⑦ Quelles sont les réactions de Raphaël (paragraphe ⑥) ? Relevez au moins deux expressions significatives.

⑧ Que pensez-vous de ces réactions ? Justifiez et développez votre réponse.

⑨ « *Adamsberg poussa la porte de verre, les jambes encore engourdis. Il se rapprocha de Raphaël et mit ses mains sur ses épaules. L'homme de dos n'eut pas un sursaut. Il examina les mains brunes qui s'étaient posées sur lui, l'une puis l'autre.* »

Réécrivez le paragraphe ⑥ en commençant par « *Violette Retancourt* » et en transposant les verbes au passé composé. Vous ferez ensuite toutes les modifications nécessaires.

Ce texte et ces questions (adaptées au niveau du repérage des lignes) constituent le sujet de l'épreuve de Français (série générale) du diplôme national du Brevet des collèges 2015 à Pondichéry.